

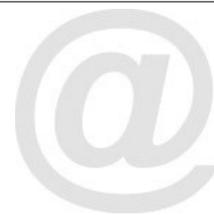
Inhaltsverzeichnis 01.09.2016

Lieferschein-Nr.: 9675986
 Abo-Nr.: 3003568
 Themen-Nr.: 840.1
 Ausschnitte: 30
 Folgeseiten: 15
 Total Seitenzahl: 45

Martin Bodmer-Stiftung
 für einen Gottfried Keller-Preis
 Utoquai 55
 Postfach 1425
 8032 Zürich

		Auflage	Seite
18.08.2016	letemps.ch <i>L'incroyable histoire d'un roman écrit à dix - huit</i>	Keine Angabe	1
27.08.2016	24 Heures Gesamt <i>A ne pas manquer</i>	61'117	4
27.08.2016	Tribune de Genève <i>A ne pas manquer</i>	41'213	5
25.08.2016	L'Impartial <i>La famille ou le monde et sa violence</i>	11'049	6
16.08.2016	Tribune de Genève <i>De Marchi lauréat</i>	41'213	9
19.08.2016	Le Courrier Genève <i>L'AJAR ou la littérature délivrée</i>	7'550	10
17.08.2016	Tribune de Genève <i>A dix-huit pour écrire un roman</i>	41'213	12
20.08.2016	Le Temps <i>L'incroyable histoire d'un roman écrit à 18</i>	36'802	13
20.08.2016	Le Temps <i>Si la rentrée littéraire n'avait pas lieu</i>	36'802	18
20.08.2016	24 Heures Lausanne <i>En Suisse romande</i>	29'304	19
20.08.2016	24 Heures Régions <i>En Suisse romande</i>	31'813	20
20.08.2016	Uerner Wochenblatt <i>Literatur</i>	9'586	21
25.08.2016	L'Impartial <i>Une auteure plus vraie que nature</i>	11'049	22
25.08.2016	L'Hebdo / Payot Sélection <i>Vivre près des tilleuls</i>	39'766	23
27.08.2016	La Liberté <i>L'AJAR, OU LA LITTÉRATURE DÉLIVRÉE</i>	39'351	24
15.08.2016	rsi.ch <i>Il Keller a Pietro De Marchi</i>	Keine Angabe	28

		Auflage	Seite
27.08.2016	La Liberté <i>GENIE COLLECTIF</i>	39'351	29
15.08.2016	bluewin.ch <i>Pietro De Marchi vince il premio Keller</i>	Keine Angabe	30
15.08.2016	tsvizzera.it <i>News</i>	Keine Angabe	31
15.08.2016	rsi.ch <i>Pietro De Marchi vince il premio Keller</i>	Keine Angabe	32
15.08.2016	bluewin.ch <i>De Marchi vince premio Gottfried Keller</i>	Keine Angabe	33
15.08.2016	google.ch <i>Literaturpreis geht ins Tessin: Gottfried-Keller-Preis an Pietro de Marchi</i>	Keine Angabe	34
15.08.2016	20minuti.ch <i>Premio Gottfried Keller a Pietro De Marchi</i>	siehe Gesamt	35
15.08.2016	tio.ch <i>Premio Gottfried Keller a Pietro De Marchi</i>	Keine Angabe	36
15.08.2016	swissinfo.ch <i>Pietro De Marchi vince il premio Gottfried Keller 2016</i>	Keine Angabe	37
17.08.2016	letemps.ch <i>L'incroyable histoire d'un roman écrit à dix-huit</i>	Keine Angabe	38
19.08.2016	lecourrier.ch <i>FRAGMENTS AUTOUR DE L'ABSENCE</i>	Keine Angabe	41
19.08.2016	letemps.ch <i>Si la rentrée littéraire n ' avait pas lieu</i>	Keine Angabe	42
25.08.2016	arcinfo.ch <i>Une auteure plus vraie que nature</i>	Keine Angabe	44
31.08.2016	Corriere degli Italiani <i>Pietro De Marchi vince il premio Gottfried Keller</i>	12'000	45



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 398'000
Page Visits: 2'781'170

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568



Soudés par l' amitié, à peine trentenaires pour la plupart, les membres de l' association AJAR se sont rencontrés dans des prix littéraires ou à l' université.

Livres

Lisbeth Koutchoumoff Publié jeudi 18 août 2016 à 11:09.

Littérature

L' incroyable histoire d' un roman écrit à dix - huit

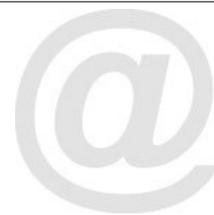
L' AJAR, collectif de jeunes écrivains romands, publie « Vivre près des tilleuls » chez Flammarion. Ou quand la fiction dépasse la réalité et vice versa

« Vivre près des tilleuls » : sous ce titre placide se cache l' histoire éditoriale la plus détonante de cette rentrée littéraire. Elle réunit les ingrédients d' un cocktail peu habituel: talent, force du collectif, canular, histoire littéraire, fiction et réalité. « Vivre près des tilleuls » n' a pas été écrit par un auteur mais par dix - huit, tous membres du collectif AJAR qui réunit des jeunes auteurs suisses romands.

Rien que cela suffirait à susciter la curiosité. Mais ce n' est pas tout. Entrent aussi en scène des fantômes plus ou moins illustres. Celui d' Esther Montandon, une romancière de La Chaux - de - Fonds, inventée de toutes pièces; et celui de Romain Gary, l' auteur des « Promesses de l' aube » et des « Racines du ciel », seul écrivain à avoir reçu deux prix Goncourt. Un festival québécois et une éditrice parisienne, familière des jeux littéraires, ont tenu aussi leur part. « Vivre près des tilleuls » paraît aujourd' hui aux Editions Flammarion. Dix - huit auteurs assistent, sereins, un peu ébahis, au triomphe de la fiction, qui façonne et nourrit le réel. Voici cette histoire.

Clin d' œil

Nous sommes en 2014. Depuis deux ans, les membres de l' AJAR se réunissent pour écrire en groupe: lectures, performances, balades littéraires, etc. L' écriture n' est pas qu' une pratique solitaire, elle est aussi un art vivant et collectif, tel est le motto. Soudés par l' amitié, à peine trentenaires pour la plupart, les membres de l' association se sont rencontrés dans des prix littéraires ou à l' université. Chacun l' expérimente très vite: écrire en groupe encourage et stimule les projets personnels que les membres poursuivent ailleurs. Nombreux sont ceux qui ont déjà ou qui vont publier faisant du groupe un vivier



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 398'000
Page Visits: 2'781'170

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

exceptionnel de talents. Ils aiment aussi l'acronyme de leur association, AJAR, clin d'œil à l'écrivain Romain Gary « aussi potache que nous » et à son célèbre double, Emile Ajar.

Double canular

En 2014 donc, le festival « Québec en toutes lettres » lance un appel aux projets sur le thème « Doubles et pseudos » : quand on s'appelle AJAR, on ne peut que répondre présent à ce type d'invitation. « Nous avons imaginé un double canular. Au travers d'une exposition, on racontait comment on avait secoué le milieu littéraire suisse en inventant un faux roman inédit de la grande romancière romande, Esther Montandon. Une fois sur place, à la fin du festival, on révélait au public que le canular en cachait un autre, à savoir qu'Esther Montandon n'existait pas », explique Guy Chevalley, membre de l'AJAR.



L'association AJAR s'inspire de l'écrivain Romain Gary, qui a publié son roman « La vie devant soi » sous le pseudonyme d'Emile Ajar. AFP ARCHIVES

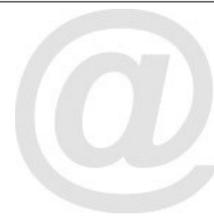
Pour paraître crédible et donner du corps à Esther Montandon, l'écrivaine fictive, l'AJAR invente les méandres d'une biographie, une œuvre, admirée dans les années 1960 puis étrangement interrompue, une page Wikipédia, de vrais - faux articles de presse. Cela ne suffit pas, ils le savent. Il faut arriver au Québec avec des livres d'Esther Montandon. Il s'agit donc d'écrire le pseudoroman inédit, « Vivre près des tilleuls ».

Un silence ému

Une nuit d'été, à la campagne, ils s'y mettent. L'épisode est bien raconté dans la postface du roman: « Nous nous étions donné rendez-vous pour écrire un roman en une nuit; l'idée nous amusait et nous effrayait. Une auteure allait prendre vie sous nos yeux. » Et c'est effectivement ce qu'il s'est passé. « Nos ordinateurs ouverts devant nous, un silence s'est installé, concentré, ému, que nous n'avions pas prévu. »

Datum: 18.08.2016

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 398'000
Page Visits: 2'781'170

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

« Vivre près des tilleuls » se présente comme un journal de deuil, celui qu' Esther Montandon a vécu après la mort accidentelle de sa fille de quatre ans. C' est ce drame qui l' a conduite au silence. En 63 brèves séquences, comme autant de bribes ou d' éclairs arrachés au chagrin, Esther Montandon raconte, à la première personne, sa grossesse, tant attendue; la venue au monde de Louise, ses premières années puis l' accident, la sidération, la vie qui se fige comme sous l' effet du gel. Le manque, violent: « Personne ne m' avait expliqué le vide au creux des entrailles, le vrombissement dans le cerveau, le tremblement des mains. » Et puis le lent dégel, comme le bruit, profond encore, d' un ruisseau qui perce, quelque part, vers « l' aberrante » vie d' après.

Gesamt/Le livre sur le quais

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 61'117
Erscheinungsweise: unregelmässig



Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 15
Fläche: 24'692 mm²

A ne pas manquer

Elisa Shua Dusapin Avec *Hiver à Sokcho*, elle raconte la rencontre entre une jeune Franco-Coréenne et un auteur de BD venu chercher l'inspiration. Délicat comme la neige sur l'écume, un univers original d'une richesse rare (Ed. Zoé). Sa, 15h (Couronne), di, 15h (Sainte-Jeanne)

Jean-François Haas *L'homme qui voulut acheter une ville* est son cinquième roman. Pendant quelques heures, alors qu'ils sont rassemblés pour l'enterrement de «notre ami», le passé commun de tout un groupe d'amis resurgit dans l'esprit et la conversation de chacun (Ed. du Seuil). Sa, 11h (Couronne)

Pascal Kramer a publié neuf romans dont *L'implacable brutalité du réveil* (Prix Schiller). Avec *Autopsie d'un père*, elle met en scène Ania qui apprend que son père s'est suicidé après une rencontre avortée (Ed. Flammarion). Di, 9h40 (croisière Genève), 15h (Casino)

Anne-Frédérique Rochat *L'autre Edgar* est son cinquième roman. Qu'est-ce que cela fait d'hériter du prénom d'un mort, d'être le remplaçant? Le cadet porte le même nom que son aîné, décédé de mort blanche. Il va tenter de se débarrasser de ce fantôme qui le hante (Ed. Luce Wilquin). Sa, 15h30 (croisière), di, 16h (Bolle)

Thomas Sandoz a publié *Même en terre*, couronné par le Prix Schiller. Dans *Croix de bois, croix de fer*, le narrateur, lors d'un colloque en hommage à son frère missionnaire, se remémore les lumières et les orages de leur jeunesse (Ed. Grasset). Di, 11h (Château)



YVONNE BÖHLER/EDITIONS ZOÉ, HERMANCE TRIAY, OLIVIER VOGELSANG, VANESSA CARDOSO, SEBASTIEN ANEX

L'AJAR vit près des tilleuls

L'AJAR - Association de jeunes auteur(e)s romandes et romands - s'est constituée le 28 janvier 2012 à Genève. Le journaliste et écrivain Jean-Louis Kuffer saluait ce collectif enthousiaste «dont le sigle rappelle un fameux pseudonyme littéraire, Emile Ajar, longtemps double mystérieux de Romain Gary». Il terminait sa présentation avec une phrase de circonstance: «La vie devant soi.» Composé d'Arthur Brügger, Guy Chevalley, Clémentine Glerum, Elodie Glerum, Julien Guinand, Nicolas Lambert, Julie Mayoraz, Sébastien Meier, Bruno Pellegrino, Mannon Reith, Matthieu Ruf, Noémi Schaub, Lydia Schenk, Aude Seigne, Anne-Sophie Subilia, Daniel Vuataz, Fanny Wobmann, Vincent Yersin, l'AJAR multiplie les interventions et publie son premier roman, *Vivre près des tilleuls* (Ed. Flammarion) dans lequel il retrouve la romancière suisse fictive Esther Montandon. **LsQ**

Ve, 17h30 (Alexis Forel)
Sa, 13h30 (Trois P'tits Tours)

Le livre sur les quais

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'213
Erscheinungsweise: unregelmässig



Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 15
Fläche: 22'482 mm²

A ne pas manquer

Elisa Shua Dusapin Avec *Hiver à Sokcho*, elle raconte la rencontre entre une jeune Franco-Coréenne et un auteur de BD venu chercher l'inspiration. Délicat comme la neige sur l'écume, un univers original d'une richesse rare (Ed. Zoé). Sa, 15h (Couronne), di, 15h (Sainte-Jeanne)



Jean-François Haas *L'homme qui voulut acheter une ville* est son cinquième roman. Pendant quelques heures, alors qu'ils sont rassemblés pour l'enterrement de «notre ami», le passé commun de tout un groupe d'amis resurgit dans l'esprit et la conversation de chacun (Ed. du Seuil). Sa, 11h (Couronne)



Pascale Kramer a publié neuf romans dont *L'implacable brutalité du réveil* (Prix Schiller). Avec *Autopsie d'un père*, elle met en scène Ania qui apprend que son père s'est suicidé après une rencontre avortée (Ed. Flammarion). Di, 9h40 (croisière Genève), 15h (Casino)



Anne-Frédérique Rochat *L'autre Edgar* est son cinquième roman. Qu'est-ce que cela fait d'hériter du prénom d'un mort, d'être le remplaçant? Le cadet porte le même nom que son aîné, décédé de mort blanche. Il va tenter de se débarrasser de ce fantôme qui le hante (Ed. Luce Wilquin). Sa, 15h30 (croisière), di, 16h (Bolle)



Thomas Sandoz a publié *Même en terre*, couronné par le Prix Schiller. Dans *Croix de bois, croix de fer*, le narrateur, lors d'un colloque en hommage à son frère missionnaire, se remémore les lumières et les orages de leur jeunesse (Ed. Grasset). Di, 11h (Château)



L'AJAR vit près des tilleuls

L'AJAR - Association de jeunes auteur(e)s romandes et romands - s'est constituée le 28 janvier 2012 à Genève. Le journaliste et écrivain Jean-Louis Kuffer saluait ce collectif enthousiaste «dont le sigle rappelle un fameux pseudonyme littéraire, Emile Ajar, longtemps double mystérieux de Romain Gary». Il terminait sa présentation avec une phrase de circonstance: «La vie devant soi.»

Composé d'Arthur Brügger, Guy Chevalley, Clémentine Glerum, Elodie Glerum, Julien Guinand, Nicolas Lambert, Julie Mayoraz, Sébastien Meier, Bruno Pellegrino, Mannon Reith, Matthieu Ruf, Noémi Schaub, Lydia Schenk, Aude Seigne, Anne-Sophie Subilia, Daniel Vuataz, Fanny Wobmann, Vincent Yersin, l'AJAR multiplie les interventions et publie son premier roman, *Vivre près des tilleuls* (Ed. Flammarion) dans lequel il retrouve la romancière suisse fictive Esther Montandon. **LsQ**

Ve, 17h30 (Alexis Forel)
Sa, 13h30 (Trois P'tits Tours)

YVONNE BOHLER/EDITIONS ZOÉ, HERMANCE TRIAY, OLIVIER VOGELSANG, VANESSA CARDOSO, SEBASTIEN ANEX

Datum: 25.08.2016



L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 11'049
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 18
Fläche: 66'590 mm²

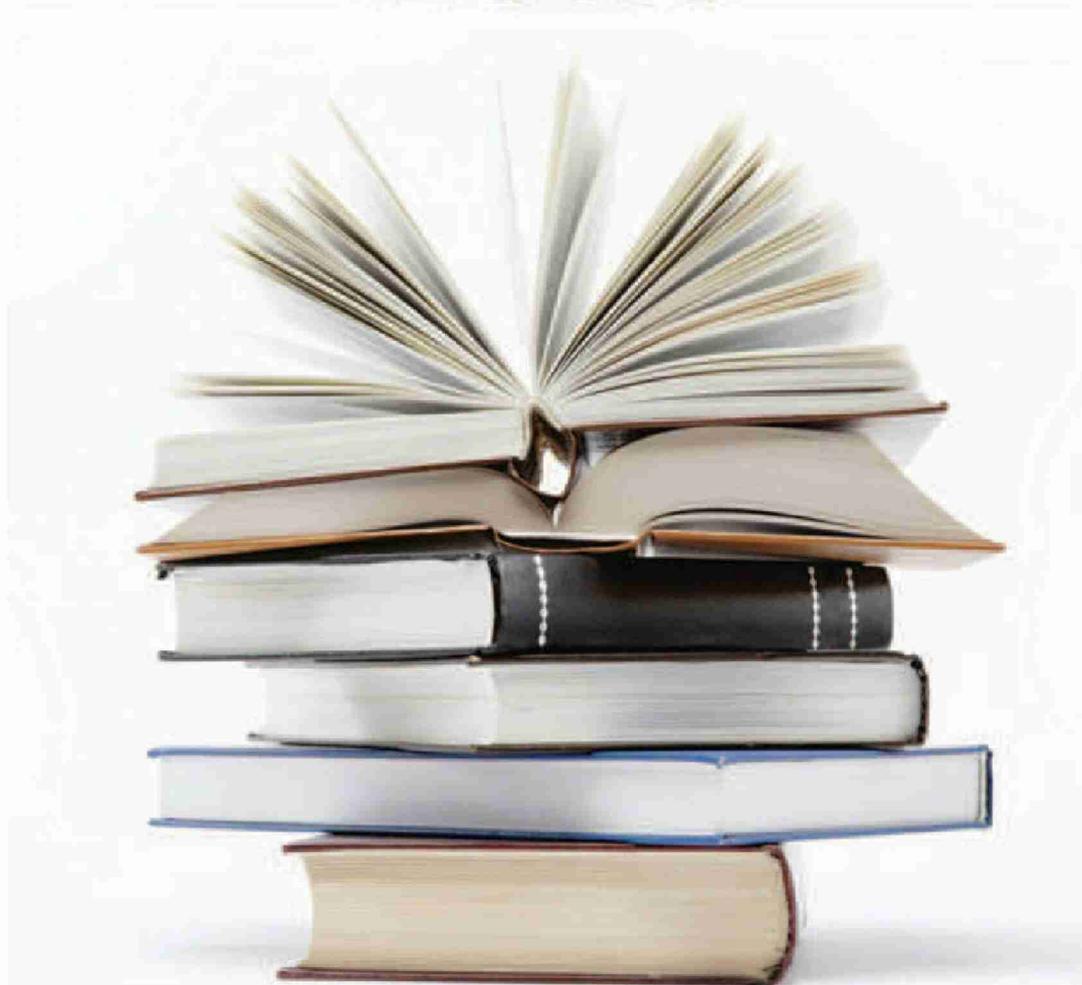
LITTÉRATURE La rentrée, c'est ce moment excitant où l'on découvre beaucoup de nouveautés et où commencent déjà les prévisions des prix d'automne. Petite sélection.

La famille ou le monde et sa violence

LAURENCE DE COULON

Avec 560 romans, la rentrée littéraire 2016 est un bon millésime. DR

2016





L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 11'049
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 18
Fläche: 66'590 mm²

Nombre commenté chaque année, celui des romans de la rentrée varie mais reste impressionnant. 560, c'est 29 de moins qu'en 2015, mais c'est tout de même considérable. Peut-on parler de tendance dans cet amas hétéroclite? Si beaucoup parlent de filiation, de la famille, et de sa déconstruction, comme cinq romans ci-dessous, de nombreux autres sont empreints de l'actualité et de sa violence. Chez Gallimard, Karine Tuil parle de la guerre dans un roman très fort, et Laurent Gaudé aussi. Mais parmi les incontournables, Amélie Nothomb fait ce qui lui plaît, l'Américain Jim Harrison nous raconte sa vie dans un livre posthume. Voici six romans qui nous ont plu ou dont vous entendrez parler.

Ancré à Lausanne en 1982, l'année où la France dépénalise l'homosexualité, le deuxième roman de Marianne Brun raconte l'histoire d'une fillette enlevée à son père par sa mère hystérique, et hébergée par Riton, son oncle maniaque. Elle déteste les vieux, mais c'est sans compter avec Jonas et sa femme Solange qui lui feront changer d'avis. Un «feel good book» selon les Editions L'Age d'Homme, «La nature des choses» séduit, en effet. Il flatte la nostalgie de l'enfance avec sa naïveté, et le goût du relief avec ses personnages pittoresques et ses scènes cinématographiques. Une chose est sûre, la scénariste d'origine française installée à Zurich sait raconter une histoire, une époque, et même parfois surprendre.

► **«La nature des choses», Marianne Brun, Ed. L'Age d'Homme, 280 pages.**

Mystérieux et froid, le premier roman d'Elisa Shua Dusapin intri-

gue. A Sokcho, non loin de la frontière avec la Corée du Nord, une jeune femme se lie avec un dessinateur étranger logé dans la pension médiocre où elle travaille, malgré ses études universitaires.

De père français, coincée dans cette petite ville portuaire parce qu'elle n'ose pas quitter sa mère esulée, la Coréenne se désintéresse peu à peu de son amant. La jeune auteure franco-coréenne manie une plume précise et tenue, mais aime jouer avec un symbolisme un peu trop évident. Un défaut de jeunesse ou de fabrication dû à l'Institut littéraire suisse de Bienne dont elle est issue?

► **«Hiver à Sokcho», Elisa Shua Dusapin, Ed. Zoé, 144 pages.**

Un des incontournables. Régis Jauffret est bien installé dans le monde des lettres françaises, et son écriture est magistrale. Son style emballe immédiatement, chaque page secoue les clichés, et sa cruauté pique. Dans ce roman par lettres, Noémie, 24 ans, écrit à la mère de Geoffrey pour la rassurer après avoir quitté son fils. D'abord hostile, la vieille dame s'attache à la jeune femme, et par un curieux enchaînement, les deux femmes décident de dévorer Geoffrey. Quoi de plus naturel de la part d'une mère et d'une amante?

► **«Cannibales», Régis Jauffret, Ed. du Seuil, 208 pages.**

Autre grand auteur français, prix Femina comme Jauffret, et spécialiste de l'humour mélancolique, Jean-Paul Dubois nous revient avec «La succession», ou comment un père sait ruiner le bonheur de son fils. Paul Kattr-

kilis pratique la pelote basque en professionnel à Miami, et il aime sa vie. Mais le suicide de son père à la mise en scène cruelle lui rappelle quel piètre père il était. «Elevé, éduqué, détraqué» par des parents incapables de survivre, Paul découvrira pourtant du sens dans la maison de son enfance. Rythme des phrases im-

peccable, et ironie cruelle en font une lecture réjouissante.

► **«La succession», Jean-Paul Dubois, Ed. de l'Olivier, 240 pages.**

Peut-être le roman étranger le plus attendu de la rentrée, le livre «Salman Rushdie» parle du monde d'aujourd'hui, de philosophie, de croyance et de raison avec son incomparable talent de conteur. Placé d'ailleurs sous le signe des «Mille et une nuits», «Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits» mêle fable et roman d'anticipation avec verve et inventivité. Tombée amoureuse d'un humain à l'esprit brillant au XIIe siècle, la jinnia Dunia a une nombreuse descendance. Huit cents ans et quelques années plus tard, le bâtard et jardinier Geronimo, aux oreilles dépourvues de lobes comme elle, est issu de cette union fabuleuse. Après une grande tempête de trois jours, ses pieds ne touchent plus terre. Il est temps que Dunia revienne.

► **«Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits», Salman Rushdie, traduit de l'anglais par Gérard Meudal, Ed. Actes Sud, 320 pages.**

Approuvée par Jonathan Franzen, l'Américaine Nell Zink déconstruit comme lui la famille,

Datum: 25.08.2016



L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 11'049
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 18
Fläche: 66'590 mm²

ou plutôt exhibe ses restes avec une ironie joyeuse. Excité par les bouclettes de son étudiante de 17 ans, Lee Fleming la prend dans son canoë, la met enceinte et l'épouse. Homosexuel notoire, grand poète et professeur dans une université réputée pour son lesbianisme, il ne reste pas longtemps amoureux, et dix ans plus tard, Meg s'enfuit avec sa fille, sans réussir à enlever son fils. Une lecture enthousiasmante sur les incohérences de la sexualité, et toutes les autres.

➤ «Une comédie des erreurs», Nell Zink, traduit de l'anglais par Charles Recoursé, Ed. du Seuil, 304 pages.

Datum: 16.08.2016

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'213
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 17
Fläche: 1'641 mm²

Prix Gottfried-Keller

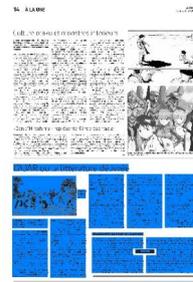
De Marchi lauréat

L'auteur italoophone de 58 ans
Pietro de Marchi reçoit 25 000 fr.
pour son nouveau recueil de
poèmes, «La carta delle arance».

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'550
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 14
Fläche: 50'450 mm²

L'AJAR ou la littérature délivrée



Les joyeux
membres
de l'AJAR.
DR

Littérature ► Les lettres suisses font leur rentrée avec le premier roman d'un collectif de jeunes auteurs en avant-garde.

Le vieux rêve de tout écrivain romand: monter à Paris. Chaque année, quelques-uns y parviennent, avec plus ou moins de bonheur. Et cette année, 18 d'un seul coup! Edités chez Flammarion à l'enseigne du collectif AJAR, ils seront pour la plupart au Livre sur les Quais, à Morges, le premier week-end de septembre. Soucieux d'accompagner *Vivre près des tilleuls*, lauréat d'un récent Prix d'honneur de la fondation Martin Bodmer, et dont la genèse, pour complexe qu'elle puisse paraître, mérite qu'on la retrace.

Il faut tout d'abord lever le doute: AJAR comme Emile, le célèbre Goncourt masqué? Non, simplement l'acronyme désignant, depuis 2012, l'Association de jeunes auteur-e-s romandes et romans qui, comme leur nom l'indique, ont aussi la vie devant eux. Et ils en font bon

usage, la jeunesse n'étant qu'un prétexte à l'audace. Lectures un peu barrées, objets imprimés non identifiés, performances polyphoniques, publication d'un calendrier de l'après ou promenades cyclistes, tout est fait pour que la littérature ne s'arrête pas à pied d'œuvre. Mais qu'elle déraile, se délivre.

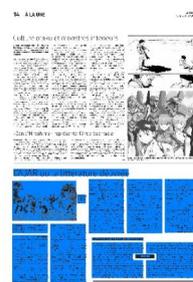
«Pour nous, la littérature n'est pas égale au livre. Elle vit aussi sur scène, en musique, en se mêlant aux arts vivants», explique Daniel Vuataz, un des membres du collectif, rencontré avec Julie Guinand et Noémi Schaub pour évoquer, au nom de tous, leur dernière audace en date: un drôle d'hommage à Esther Montandon (1923-1998).

Auteure de quatre récits, cette figure discrète de la littérature romande a inspiré le collectif qui s'est plu à lui inventer ce texte posthume intitulé *Vivre près des tilleuls*. Un canular impeccablement fomenté, grâce à de nombreuses complicités journalistiques et éditoriales (noms connus de la rédaction). De quoi conférer assez de légitimité à l'œuvre pour qu'on

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'550
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 14
Fläche: 50'450 mm²

la croie vraiment sortie d'un carton d'archives oublié. L'exposition préparée en 2014, à l'invitation du Festival Québec en toutes lettres, a séduit les visiteurs qui ont vu dans l'impudence avouée du collectif l'occasion de découvrir, par des manuscrits originaux et des objets personnels, une figure peu connue du patrimoine littéraire suisse.

Mais la malle aux souvenirs avait un double fond, un canular pouvant en cacher un autre. Si son livre n'a jamais été écrit par elle, c'est aussi car Esther Montandon n'a jamais existé! Une imposture dont il reste aujourd'hui quelques traces tenaces sur internet, mais surtout dans les pages de la très sérieuse *Histoire de la littérature en Suisse romande*. Les plus sagaces l'auront remarqué: les mentions de son nom dans l'index renvoient toutes à des articles sur... l'AJAR.

Farceurs? Oui, mais talentueux. Car ce roman collectif a su séduire Flammarion au point que l'éditeur parisien en a fait

un des cinq livres phares de sa rentrée littéraire. «J'ai été absolument émerveillée par ce texte, qui dénonce l'idée que la littérature soit le contraire du réel. A la fois roman et manifeste, il provoque des émotions très fortes», s'enthousiasme Anna Pavlowitch.

Et l'on se dit que la directrice de Flammarion littérature et éditrice de l'ouvrage ne pouvait qu'apprécier ce jeu de miroirs, elle dont le père, Paul Pavlowitch, n'était autre que l'incarnation d'Emile Ajar, appelé à personnifier ainsi le pseudonyme secret de Romain Gary...

Le texte est le fruit d'un intense travail collectif. «Plusieurs d'entre nous se sont retrouvés pendant une nuit, et ont écrit par fragments autour de différents thèmes. A la fin de cette séance, le squelette de l'œuvre existait», résume Julie Guinand. «De nombreuses réécritures ont suivi, par petits groupes, afin d'affiner le propos et de conférer le maximum de cohérence à ce personnage.»

Ils auront réussi leur coup. Mais entre-temps, les masques sont tombés. Pour la parution française, il a fallu mettre l'AJAR au jour. Sur la couverture, le nom d'Esther Montandon a été remplacé par celui du collectif, et le texte se complète d'une postface expliquant qu'il n'est plus question «d'une falsification qui chercherait à passer inaperçue». «Après un certain temps, nous nous sommes rendu compte que cela ne nous intéressait plus de poursuivre le canular, qui nous privait aussi d'un dialogue enrichissant avec les lecteurs, empêchait une certaine générosité de notre part», explique Noémi Schaub. Générosité désintéressée: le nom d'aucun des auteurs n'apparaît sur l'ouvrage, l'AJAR a décidé de s'en tenir à son acronyme. Malgré les encouragements d'Anna Pavlowitch: «C'est la première fois pour moi que, dans le cadre littéraire, le collectif prend le pas sur l'égo de l'auteur. Cela m'a surpris et émerveillée!» **THIERRY RABOUD / LA LIBERTÉ**

FRAGMENTS AUTOUR DE L'ABSENCE

Médias, réseaux sociaux: tout le monde en parle comme de l'événement de la rentrée littéraire – romande et peut-être française, le collectif étant invité à tourner dans l'Hexagone après le Livre sur les Quais de Morges. En une poignée d'années, les jeunes membres de l'AJAR ont réussi à renouveler l'approche de l'écriture – en la désacralisant et en montrant que le groupe, loin d'être un frein à la créativité, opérait aussi comme un stimulant pour l'œuvre individuelle de chacun de ses membres.

C'est justement parce que l'AJAR, c'est «l'infiniment plus que moi, le tellement plus que nous», comme le collectif l'écrit dans la postface de *Vivre près des tilleuls*, qu'il a pu s'emparer sans l'avoir vécu du délicat sujet de la mort d'un enfant. Le roman est une déclaration d'amour à la littérature qui a le pouvoir de faire surgir un monde – et, ici, une auteure. Ce sont donc diverses sensibilités qui ont ciselé ce récit mosaïque épuré. Ses

CRITIQUE

fragments tranchants disent l'absence et le silence, la solitude d'une mère éperdue qui évoque son impossible deuil au fil de phrases courtes, au présent. Légèrement désuet, le ton est en accord avec l'époque – le tournant des années 1950-60 – et suscite des images sépia. Le premier jet a été «asséché» et poli, les coupes nombreuses: point de répétitions, aucune lourdeur, une grande unité de style et de belles images loin des clichés. Ce bref opuscule, qui se lit d'une traite, se révèle très tenu. N'est-il pas, justement, un peu trop raisonnable face à l'absolue déraison qu'est la mort d'un enfant? On se prend à souhaiter que le texte déraille, que son rythme presque paisible soit bouleversé par l'urgence, que l'étrange descelle sa structure soignée et ses impeccables liaisons. Mais il est plus difficile, sans nul doute, d'atteindre cette singularité à dix-huit plumes. **ANNE PITTELOUD**

L'Ajar, *Vivre près des tilleuls*, Ed. Flammarion, 2016, 128 pp.

Datum: 17.08.2016

**Tribune
deGenève**

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'213
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 1
Fläche: 5'769 mm²

Littérature



FLAMMARION/ASTRID DI CROLLANZA

A dix-huit pour écrire un roman

A l'heure de la rentrée littéraire, voici que paraît, chez Flammarion, un roman intitulé *Vivre près des tilleuls*. Sa particularité: il a été réalisé par dix-huit membres de l'Association des jeunes auteurs romands (AJAR), unis par de forts liens d'amitié. Notre critique n'est pas vraiment convaincue... **Page 24**

Datum: 20.08.2016

LE TEMPS

Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 30
Fläche: 202'427 mm²

L'incroyable histoire d'un roman écrit à 18

L'AJAR, collectif de jeunes écrivains romands, publie «Vivre près des tilleuls» chez Flammarion. Ou quand la fiction dépasse la réalité et vice versa

PAR LISBETH KOUTCHOUOFF

🐦 @LKoutchoumoff



L'AJAR au grand complet.
Le collectif d'écrivains organise performances et jeux littéraires.
(ASTRID DI CROLLALANZA
©FLAMMARION)



► *Vivre près des tilleuls*: sous ce titre placide se cache l'histoire éditoriale la plus détonante de cette rentrée littéraire. Elle réunit les ingrédients d'un cocktail peu habituel: talent, force du collectif, canular, histoire littéraire, fiction et réalité. *Vivre près des tilleuls* n'a pas été écrit par un auteur mais par 18, tous membres du collectif AJAR, qui réunit des jeunes auteurs suisses romands.

Clin d'œil

Rien que cela suffirait à susciter la curiosité. Mais ce n'est pas tout. Entrent aussi en scène des fantômes plus ou moins illustres. Celui d'Esther Montandon, une romancière de La Chaux-de-Fonds, inventée de toutes pièces, et celui de Romain Gary, l'auteur de *La Promesse de l'aube* et des *Racines du ciel*, seul écrivain à avoir reçu deux Prix Goncourt. Un festival québécois et une editrice parisienne, familière des jeux littéraires, ont tenu aussi leur part. *Vivre près des tilleuls* paraît aujourd'hui aux Editions Flammarion. Dix-huit auteurs assistent, sereins, un peu ébahis, au triomphe de la fiction, qui façonne et nourrit le réel. Voici cette histoire.

Double canular

Nous sommes en 2014. Depuis deux ans, les membres de l'AJAR se réunissent pour écrire en groupe: lectures, performances, balades littéraires, etc. L'écriture n'est pas qu'une pratique solitaire, elle est aussi un art vivant et collectif, tel est le *motto*. Soudés par l'amitié, à peine trentenaires pour

la plupart, les membres de l'association se sont rencontrés dans des prix littéraires ou à l'université. Chacun l'expérimente très vite: écrire en groupe encourage et stimule les projets personnels que les membres poursuivent ailleurs. Nombreux sont ceux qui ont

déjà ou qui vont publier, faisant du groupe un vivier exceptionnel de talents. Ils aiment aussi l'acronyme de leur association, AJAR, clin d'œil à l'écrivain Romain Gary «aussi potache que nous» et à son célèbre double, Emile Ajar.

En 2014 donc, le festival «Québec en toutes lettres» lance un appel aux projets sur le thème «Doubles et pseudos»: quand on s'appelle

AJAR, on ne peut que répondre présent à ce type d'invitation. «Nous avons imaginé un double canular. Au travers d'une exposition, on racontait comment on avait secoué le milieu littéraire suisse en inventant un faux roman inédit de la grande romancière romande, Esther Montandon. Une fois sur place, à la fin du festival, on révélait au public que le canular en cachait un autre, à savoir qu'Esther Montandon n'existait pas», explique Guy Chevalley, membre de l'AJAR.

Pour paraître crédible et donner du corps à Esther Montandon, l'écrivaine fictive, l'AJAR invente les méandres d'une biographie, une œuvre, admirée dans les années 1960 puis étrangement interrompue, une page Wikipédia, de vrais-faux articles de presse. Cela ne suffit pas, ils le savent. Il faut arriver au Québec avec des livres d'Esther Montandon. Il s'agit donc d'écrire le pseudo-roman inédit, *Vivre près des tilleuls*.

Un silence ému

Une nuit d'été, à la campagne, ils s'y mettent. L'épisode est bien raconté dans la postface du roman: «Nous nous étions donné rendez-vous pour écrire un roman en une nuit; l'idée nous amusait et nous effrayait. Une auteure allait prendre vie sous nos yeux.» Et c'est effectivement ce qu'il s'est passé. «Nos ordinateurs ouverts devant nous, un silence s'est installé, concentré, ému, que nous n'avions pas prévu.»

Vivre près des tilleuls se présente comme un journal de deuil, celui

qu'Esther Montandon a vécu après la mort accidentelle de sa fille de 4 ans. C'est ce drame qui l'a conduite au silence. En 63 brèves séquences, comme autant de bribes ou d'éclairs arrachés au chagrin, Esther Montandon raconte, à la première personne, sa grossesse, tant attendue; la venue au monde de Louise, ses premières années, puis l'accident, la sidération, la vie qui se fige comme sous l'effet du gel. Le manque, violent: «Personne ne m'avait expliqué le vide au creux des entrailles, le vrombissement dans le cerveau, le tremblement des mains.» Et puis le lent dégel, comme le bruit, profond encore, d'un ruisseau qui perce, quelque part, vers «l'aberrante» vie d'après.

Pseudonyme

D'une sensibilité extrême, fine comme une porcelaine qui laisse passer lumières et émotions, l'écriture de *Vivre près des tilleuls* emporte immédiatement. Au fait des sortilèges de la fiction, les membres de l'AJAR éprouvent, durant cette nuit d'écriture, combien la littérature «libérée de son prédicat le plus tenace – tu écriras seul – garde un pouvoir qui nous dépasse». A ce moment-là, ils ne savent pas encore jusqu'où Esther Montandon va les mener.

Après le Québec, Paris. Daniel Vuataz, membre de l'AJAR, s'occupe de l'administration du Prix interrégional des jeunes auteurs. En 2014, le jury compte une editrice française, de Flammarion, Anna Pavlowitch. Daniel Vuataz lui parle de l'AJAR, d'Esther Montandon et de *Vivre près des tilleuls*. «L'AJAR?» sourit Anna Pavlowitch. Anna Pavlowitch est la fille de Paul Pavlowitch, petit-cousin de Romain Gary. Les deux hommes ont été au cœur de la plus célèbre affaire de «doubles



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 30
Fläche: 202'427 mm²

et de pseudos» de la littérature française au XXe siècle (lire ci-contre): Paul Pavlowitch a accepté d'endosser le rôle d'Emile Ajar, pseudonyme secret de Romain Gary. Ainsi, l'AJAR devait rencontrer Ajar, c'était écrit ou presque. «On a nous-mêmes du mal à y croire tant cela paraît improbable. Et pourtant, c'est bien vrai», admet Guy Chevalley.

Vivre près des tilleuls paraît aujourd'hui parmi les premiers livres de la rentrée littéraire française. Retour en Suisse, à Genève, dans un café du quartier des Grottes: comment vit-on un tel événement à 18? Ce, d'autant qu'un prix littéraire a déjà couronné l'aventure et pas des moindres puisqu'il s'agit du Prix d'honneur de la Fondation Martin Bodmer... «L'angoisse est répartie et le bonheur est partagé donc démultiplié», résume Aude Seigne, de l'AJAR, devant un thé à la menthe. A ses côtés, Nicolas Lambert, un comparse, poursuit: «L'aspect collectif de l'aventure intéresse les journalistes. Je suis content de cela. L'AJAR est comme un personnage total qui nous dépasse tous, «l'infiniment plus que moi, le tellement plus que nous.» «Je suis sûre qu'Esther Montandon n'a pas fini de nous surprendre», glisse Aude Seigne, dans la lumière de cet été 2016. On en est sûr, avec elle. ■

«J'ai fait lire le livre à mon père»

Anna Pavlowitch a lu *Vivre près des tilleuls* dans le TGV qui la ramenait de Genève à Paris en juillet 2015. L'éditrice de Flammarion était venue en

Suisse pour rencontrer les libraires et participer au jury d'un prix littéraire (lire ci-contre). A cette occasion, elle fait la connaissance d'un membre de l'AJAR qui lui glisse ce premier roman écrit à 18 et présenté comme le journal d'une écrivaine disparue, Esther Montandon: «L'écriture collective, un faux journal d'écrivain, cette référence à Ajar, cela m'intéressait. J'ai commencé à lire et j'ai été happée jusqu'à la fin. J'ai cru immédiatement à Esther Montandon, la narratrice, et je continue à croire en elle.»

Enthousiaste, l'éditrice soumet le livre au comité de lecture de Flammarion, «à l'aveugle», c'est-à-dire sans signature d'auteur. «Les 17 personnes du comité étaient enthousiastes, ce qui est très rare. Toutes étaient persuadées de l'existence d'Esther Montandon, personne n'a deviné qu'il s'agissait d'un roman écrit à plusieurs. Sauf Alix Penent, notre directrice des romans français, qui a senti quelque chose. Face à la maîtrise de l'écriture, elle a pensé que le roman était l'œuvre d'un écrivain connu.»

S'est alors posée la question de savoir comment signer *Vivre près des tilleuls*? Esther Montandon? L'AJAR? Les noms des 18 auteurs? Anna Pavlowitch est familière des masques littéraires: son père, Paul Pavlowitch, a endossé le rôle d'Emile Ajar, le pseudonyme que Romain Gary a utilisé pour écrire *La Vie devant soi*, notamment, Prix Goncourt en 1975. La vérité ne sera connue qu'après le suicide de Romain Gary quand Paul Pavlowitch dévoilera, sur le plateau d'*Apostrophes*, qu'Emile Ajar était en fait Romain Gary.

«Je suis bien placée pour savoir que le milieu littéraire et le public en général manquent d'humour quand il s'agit de vérité en littérature. Mon père l'a éprouvé assez durement. Je regrette cette posture morale. *Vivre près des tilleuls* est un roman qui a beaucoup à dire sur la fiction et la vérité. La littérature n'est pas le contraire de la vérité. C'est en passant par la littérature que l'on s'approche de la vérité», explique l'éditrice. Avec l'accord de l'AJAR, c'est le nom du collectif qui est inscrit sur la page de garde.

«J'ai fait lire *Vivre près des tilleuls* à mon père. Il a beaucoup aimé. C'était un moment émouvant pour moi. Au sud de la France où il vit et où j'ai grandi, les gens l'appellent toujours Monsieur Ajar parce que Pavlowitch, c'est trop compliqué...» Où est la fiction, où est la vérité? ■ L. K.

Datum: 20.08.2016

LE TEMPS



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 30
Fläche: 202'427 mm²

Romain Gary a pris le pseudonyme d'Emile Ajar dans les années 1970. C'est sous ce nom qu'il écrit «La Vie devant soi», Goncourt 1975. (AFP PHOTO ARCHIVES)





Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

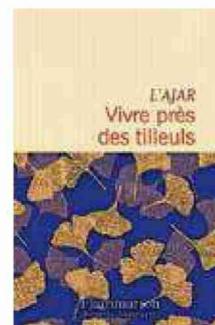
Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 30
Fläche: 202'427 mm²



Sur le plateau d'«Apostrophes», en 1981, Paul Pavlovitch (à gauche) révèle qu'il avait accepté de jouer le rôle d'Emile Ajar à la demande de Romain Gary. (GEORGES GOBET/AFP PHOTO)

«Le corps d'une fillette, c'est ce que j'ai pu voir de plus beau. Et de plus intolérable. Ses boucles châtaigne, où j'aimais passer la main. Son nez minuscule, qu'elle avait en commun avec tous les enfants de son âge»

«VIVRE PRÈS DES TILLEULS»



Auteur | L'AJAR
Titre | Vivre près des tilleuls
Editeur | Flammarion
Pages | 128
Etoiles | ****



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 27
Fläche: 20'219 mm²

CARACTÈRES

Si la rentrée littéraire n'avait pas lieu

► *La rentrée n'aura pas lieu* est un roman de Stéphane Benhamou* qui dynamite l'idée – très française – de la rentrée de septembre. Ce moment où les écoles et les usines rouvrent, où les ministères se repeuplent. Bref, quand la tribu des «aouéliens» – 11 millions de Français, précise le romancier – rentre en masse, en de longs et chaotiques cortèges autoroutiers de ses vacances sur le littoral.

Dans cette fiction aussi drôle que bien tournée qui paraît chez Don Quichotte, les Aouéliens, devenus un peuple rebelle, refusent de rentrer. Les autoroutes restent vides, les postes de travail aussi, les écoles ne rouvrent pas, les zadistes s'en mêlent, l'Etat et le patronat paniquent, bref, le farniente est érigé en valeur suprême et subversive.

Mais qu'en est-il de la rentrée littéraire? L'auteur ne s'en occupe guère. Et il faut dire que cette dernière est souvent plus buissonnière qu'il n'y paraît. Les premiers livres – comme l'épatant roman de l'AJAR, *Vivre près des tilleuls*, une curiosité écrite à 36 mains par 18 auteurs suisses romands! – déboulent en librairie cette semaine. Pourtant, les éditeurs, les attachés de presse, les auteurs eux-mêmes sont encore, pour la plupart, en vacances. Ils ne reviendront que début septembre pour dérouler leurs «plans médias» mis au point en juin, pour honorer leurs rendez-vous pris de longue date.

Imaginons, en étendant l'idée de Stéphane

Benhamou, que la rentrée littéraire, au sens plein du terme, n'ait pas vraiment lieu. Imaginons, par exemple, que les auteurs débarqués en masse sur les bords du Léman, pour le Livre sur les quais (du 2 au 4 septembre), ne repartent pas, vers Paris, Rome ou New York. Qu'ils décident, charmés par les lieux, de se prélasser plus longtemps sur les rivages du lac. Ils prennent le temps de goûter les filets de perche et le papet, s'initient aux blancs vaudois en trinquant avec leurs collègues suisses, qui eux aussi redécouvrent avec ravissement la grillade de cervelas à la nuit tombée et les siestes l'après-midi... De leur côté, les jurés des prix sont également saisis de paresse. Plus question donc de compétition entre écrivains. Le Goncourt ne donne pas sa première sélection le 6 septembre et tout le monde peut croire à sa chance. Entre auteurs, on se lit, on se rencontre, on prend le temps de parler poésie, littérature, on bavarde, on rit, on oublie mondanités et jalousies. Les lecteurs eux aussi prolongent leurs vacances et nomadisent le long du Léman. Le temps de lire – enfin! – toutes ces nouveautés: ventes exceptionnelles pour un mois de septembre! Les libraires, restés eux aussi à Morges, campant sous tente, se frottent les mains...

Utopie, rêve éveillé, farce...? Un peu. Mais Stéphane Benhamou nous dit une chose: que les livres, les romans, les récits sont des lieux où la vie se réinvente, où la liberté se cultive, où l'on peut, si on le veut, prolonger ses vacances à l'infini. ■

PAR ELEONORE SULSER

*Stéphane Benhamou, «La rentrée n'aura pas lieu», Don Quichotte, 170 p. (Parution le 25 août 2016)

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 29'304
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 31
Fläche: 27'509 mm²

En Suisse romande

Ecrivains et éditeurs se rassemblent pour faire la fête

Loin de jouer aux ermites ou aux loups solitaires, nos nouveaux écrivains sont solidaires, sinon fraternels. Ils s'encouragent via Internet, et se rassemblent moins virtuellement pour des écritures collectives. Telle fut la gageure du collectif L'AJAR, fondé en 2012 par 13 jeunes auteurs de toute la Suisse romande, qui vient de publier son premier roman *Vivre près des tilleuls* en France, chez Flammarion, chacun y a peu ou prou participé. Or on peut n'être point édité à Paris sans manquer de se réunir ici pour fêter une rentrée littéraire, avec son éditeur et ses autres auteurs. Aussi, une semaine avant le fameux rendez-vous morgien du Livre sur les quais, une nouba réunissant 13 raisons sociales est-elle prévue à Lausanne, rue César-Roux 34, dans les locaux de Bibliomania, dès 17 h. Le même 26 août, à Vevey, les Editions de l'Aire en organisent une pareille au Théâtre de l'Oriental, rue d'Italie 22, dès 19 h. A cette dernière enseigne paraît *Polonaises*, le premier roman de l'éminent journaliste Jacques Pilet, créateur de *L'Hebdo* et décrypteur chevronné de la diversité des mœurs européennes. Gilberte Favre rassemble ses *Dialogues* avec Aragon, Claude Roy et un «Chappaz méconnu».



A l'Age d'Homme, Andonia Dimitrijevic annonce, avec un beau courage de défricheuse, trois premiers romans: *Violence du moyen* d'Arnaud Roustan, Bourguignon né en 1982,

Puccini l'aimait, de Brigitte Hool, et *Saison des ruines*, de Bertrand Schmid, Neuchâtelois féru de grec ancien.

Aux Editions d'En-Bas, où l'on célèbre 40 ans d'engagement, reparait *De seconde classe*, un ancien récit de Janine Massard, écrit dans les années 70, sur des expériences ferroviaires dans les Balkans. Et puis un témoignage exceptionnel de Nils Andersson, intitulé *Mémoire éclatée*, retraçant 60 ans d'activités littéraires, théâtrales et politiques d'un éditeur suédois né à Lausanne en 1933, qui fut chassé de Suisse en 1966 par les autorités fédérales pour des prises de position jugées péjorativement «révolutionnaires». A Orbe, Bernard Campiche marque le jubilé trentenaire de ses éditions en publiant de la même Janine Massard *Question d'honneur*, un roman. Et *Je suis mort un soir d'été*, de la poétesse Silvia Härrig.

A Genève, les Editions Zoé, qui ont 40 ans d'existence, révèlent en version française, *Clous*, des poèmes inédits de la romancière Agota Kristof, décédée il y a cinq ans. Elle les avait composés en hongrois (*Trois pièces de théâtre*, de la même, paraissent chez Infolio, à Gollion). L'éditrice de Zoé, Caroline Coutau, publie aussi des *Jours merveilleux au bord de l'ombre*, de Rose-Marie Pagnard, et surtout un *Journal berlinois* que Max Frisch composa entre 1973 et 1974, dans une métropole alors coupée en deux. Mais la Suisse romande est riche aussi de «petits éditeurs» aux passions méritoires. Ainsi Plaisir de Lire a déjà fait paraître *Pillages*, de Rachel Maeder, un rom'pol se déroulant dans un musée archéologique genevois. A BSN Press, Giuseppe Merone nous annonce un nouveau roman noir de Jean-Yves Dubath sur l'univers carcéral. Et Olivier Morattel promet, pour octobre, un texte à la fois «émouvant et violent» de l'auteur parisien Fabien Müller. A découvrir: **Gilbert Salem**

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 31'813
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 31
Fläche: 27'306 mm²

En Suisse romande

Ecrivains et éditeurs se rassemblent pour faire la fête

Loin de jouer aux ermites ou aux loups solitaires, nos nouveaux écrivains sont solidaires, sinon fraternels. Ils s'encouragent via Internet, et se rassemblent moins virtuellement pour des écritures collectives. Telle fut la gageure du collectif L'AJAR, fondé en 2012 par 13 jeunes auteurs de toute la Suisse romande, qui vient de publier son premier roman *Vivre près des tilleuls* en France, chez Flammarion, chacun y a peu ou prou participé. Or on peut n'être point édité à Paris sans manquer de se réunir ici pour fêter une rentrée littéraire, avec son éditeur et ses autres auteurs. Aussi, une semaine avant le fameux rendez-vous morgien du Livre sur les quais, une nouba réunissant 13 raisons sociales est-elle prévue à Lausanne, rue César-Roux 34, dans les locaux de Bibliomania, dès 17 h. Le même 26 août, à Vevey, les Editions de l'Aire en organisent une pareille au Théâtre de l'Oriental, rue d'Italie 22, dès 19 h. A cette dernière enseigne paraît *Polonaises*, le premier roman de l'éminent journaliste Jacques Pilet, créateur de *L'Hebdo* et décrypteur chevronné de la diversité des mœurs européennes. Gilberte Favre rassemble ses *Dialogues* avec Aragon, Claude Roy et un «Chappaz méconnu».



A l'Age d'Homme, Andonia Dimitrijevic annonce, avec un beau courage de défricheuse, trois premiers romans: *Violence du moyen* d'Arnaud Roustan, Bourguignon né en 1982,

Puccini l'aimait, de Brigitte Hool, et *Saison des ruines*, de Bertrand Schmid, Neuchâtelois féru de grec ancien.

Aux Editions d'En-Bas, où l'on célèbre 40 ans d'engagement, reparait *De seconde classe*, un ancien récit de Janine Massard, écrit dans les années 70, sur des expériences ferroviaires dans les Balkans. Et puis un témoignage exceptionnel de Nils Andersson, intitulé *Mémoire éclatée*, retraçant 60 ans d'activités littéraires, théâtrales et politiques d'un éditeur suédois né à Lausanne en 1933, qui fut chassé de Suisse en 1966 par les autorités fédérales pour des prises de position jugées péjorativement «révolutionnaires». A Orbe, Bernard Campiche marque le jubilé trentenaire de ses éditions en publiant de la même Janine Massard *Question d'honneur*, un roman. Et *Je suis mort un soir d'été*, de la poétesse Silvia Härry.

A Genève, les Editions Zoé, qui ont 40 ans d'existence, révèlent en version française, *Clous*, des poèmes inédits de la romancière Agota Kristof, décédée il y a cinq ans. Elle les avait composés en hongrois (*Trois pièces de théâtre*, de la même, paraissent chez Infolio, à Gollion). L'éditrice de Zoé, Caroline Coutau, publie aussi des *Jours merveilleux au bord de l'ombre*, de Rose-Marie Pagnard, et surtout un *Journal berlinois* que Max Frisch composa entre 1973 et 1974, dans une métropole alors coupée en deux. Mais la Suisse romande est riche aussi de «petits éditeurs» aux passions méritoires. Ainsi Plaisir de Lire a déjà fait paraître *Pillages*, de Rachel Maeder, un rom'pol se déroulant dans un musée archéologique genevois. A BSN Press, Giuseppe Merone nous annonce un nouveau roman noir de Jean-Yves Dubath sur l'univers carcéral. Et Olivier Morattel promet, pour octobre, un texte à la fois «émouvant et violent» de l'auteur parisien Fabien Müller. A découvrir. **Gilbert Salem**

Datum: 20.08.2016

Urner Wochenblatt



Urner Wochenblatt / Magazin Pfyfl
6460 Altdorf
041/ 874 16 77
www.urnerwochenblatt.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 9'586
Erscheinungsweise: 2x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 1
Fläche: 2'571 mm²

Literatur

*Der Altdorfer Pietro De
Marchi wird mit dem
Gottfried-Keller-Preis
ausgezeichnet. Seite 17*



Une auteure plus vraie que nature

LITTÉRATURE Auteur de «Vivre près des tilleuls», le collectif Ajar s'est incarné dans une douleur fictive.



Un collectif d'auteurs plein d'élan. SP

Auteure fracassée par la mort de sa fille Louise, la Chaux-de-Fonnière Esther Montandon a couché sa douleur et ses souvenirs sur une liasse de feuillets retrouvés dans ses archives. Un «journal de deuil» en quelque sorte, qui nous est restitué par un certain Vincent König...

L'avant-propos de «Vivre près des tilleuls» nous fait croire en l'existence de ce manuscrit, que l'auteure aurait rédigé durant les quatre années de la vie de Louise. Mais au terme d'une narration poignante et «sonnant si juste», l'épilogue fait tomber le masque: Esther Montandon est aussi fictive que ses carnets! De fait, le récit a été tracé par 18 plumes issues de l'Association de jeunes auteur(e)s romand(e)s (Ajar), un collectif littéraire créé en 2012.

Avec cette mise en abyme, cet Ajar-là – qui, lui, avance à découvert! – a expérimenté une autre manière d'éprouver la fiction littéraire. «Nous avons pris conscience qu'un récit, pour s'incarner, n'a pas toujours besoin d'être

en adéquation avec le vécu», écrit le collectif. «Qu'une femme qui n'a jamais existé peut être l'auteur d'un livre qu'elle n'a pas écrit.»

L'exercice est plus que convaincant. **DBO**

Le livre: «Vivre près des tilleuls», l'Ajar, éd. Flammarion.

A La Chaux-de-Fonds: balade cyclo-littéraire, départ à 10h à la Villa Turque (avec vos vélos), arrivée à 11h30 à la librairie La Méridienne. Apéro, dédicaces et lectures de 11h30 à 13h.



Datum: 25.08.2016



Sélection

L'Hebdo / Payot Sélection
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 39'766
Erscheinungsweise: 4x jährlich

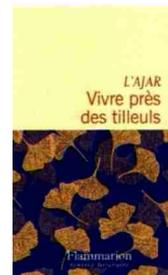
Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 19
Fläche: 5'954 mm²

Vivre près des tilleuls

L'AJAR
Flammarion -10%

Mystère autour d'Esther Montandon, cette auteure née le 8 mai 1923 à La Chaux-de-Fonds (ou le 17 août 2016 à Paris, date de la parution de cet ouvrage, c'est comme on veut!), qui revient avec des fragments littéraires d'une infinie délicatesse. Au-delà de la sidérante performance de dix-huit auteurs ayant accordé leur plume pour écrire d'un même souffle un roman en une nuit, *Vivre près des tilleuls* est surtout une déclaration d'amour à la littérature et la preuve que la fiction n'est absolument pas le contraire du réel.

VINCENT BÉLET,
PAYOT LA CHAUX-DE-FONDS



Datum: 27.08.2016

LA LIBERTÉ



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'351
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 29
Fläche: 108'262 mm²

Les lettres suisses font leur rentrée au Livre sur les quais de Morges, avec un collectif de jeunes auteurs en avant-garde

L'AJAR, OU LA LITTÉRATURE DÉLIVRÉE



ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 62576336
Ausschnitt Seite: 1/4
Bericht Seite: 24/45



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'351
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 29
Fläche: 108'262 mm²



Quelques membres du collectif AJAR, matés par un photomaton. Avec Noémi Schaub, Elodie Glerum et Lydia Schenk, Daniel Vuataz et Vincent Yersin, enfin Nicolas Lambert et Fanny Wobmann. DR

« THIERRY RABOUD

Littérature » Le vieux rêve de tout écrivain romand: monter à Paris. Chaque année, quelques-uns y parviennent, avec plus ou moins de bonheur. Et cette année, 18 d'un seul coup! Edités chez Flammarion à l'enseigne du collectif AJAR, ils seront pour la plupart au Livre sur les quais de Morges la semaine prochaine. Soucieux d'accompagner *Vivre près des tilleuls*, ouvrage lauréat d'un récent Prix d'honneur de la Fondation Martin Bodmer, et dont la genèse, pour complexe qu'elle puisse paraître, mérite qu'on la retrace. Car elle en dit long sur ce qu'est aussi la littérature aujourd'hui, toujours prête à faire irruption dans le réel.

Il faut tout d'abord lever le doute: AJAR comme Emile, le célèbre Goncourt masqué? Non, simple-

ment l'acronyme désignant, depuis 2012, l'Association de jeunes auteur-e-s romandes et romands qui, comme leur nom l'indique, ont aussi la vie devant eux. Et ils en font bon usage, la jeunesse n'étant qu'un prétexte à l'audace. Lectures un peu barrées, imprimés non identifiés, performances polyphoniques, calendrier de l'après ou promenades cyclistes, tout est fait pour que la littérature ne s'arrête pas à pied d'œuvre. Mais qu'elle déraile, se délivre.

Pour la parution française, il a fallu mettre l'AJAR au jour

«Pour nous, la littérature n'est pas égale au livre. Elle vit aussi hors du livre, sur scène, en mu-

sique, en se mêlant aux arts vivants», explique Daniel Vuataz, un des membres du collectif, premier arrivé au rendez-vous de 10 h dans un café lausannois. Autant dire aux aurores. Tout juste réveillés, ils débarquent à un, puis deux, enfin trois. Quinze autres manquent à l'appel, étant encore en vacances, en résidence, en voyage, endormis. Mais ceux-ci suffiront pour évoquer, au nom de tous, leur dernière audace en date: un drôle d'hommage à Esther Montandon (1923-1998).

Canular impeccable

Auteure de quatre récits, cette figure discrète de la littérature romande a inspiré le collectif qui s'est plu à lui inventer ce texte posthume intitulé *Vivre près des tilleuls*. Un canular impeccablement fomenté, grâce à de nombreuses complicités journalis-



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'351
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 29
Fläche: 108'262 mm²

tiques et éditoriales (noms connus de la rédaction). De quoi conférer assez de légitimité à l'œuvre pour qu'on la croie vraiment sortie d'un carton d'archives oublié.

Et l'exposition préparée en 2014, à l'invitation du Festival Québec en toutes lettres, a séduit les visiteurs qui ont vu dans l'impudence avouée du collectif l'occasion de découvrir, par des manuscrits originaux et des objets personnels, une figure peu connue du patrimoine littéraire suisse.

Mais la malle aux souvenirs avait un double fond, un canular pouvant toujours en cacher un autre.

Si son livre n'a jamais été écrit par elle, c'est aussi car Esther Montandon n'a jamais existé! Une imposture dont il reste aujourd'hui quelques traces tenaces sur internet, mais surtout dans les pages de la très sérieuse *Histoire de la littérature en Suisse romande*. Les plus sagaces l'auront remarqué: les mentions de son nom dans l'index renvoient toutes à des articles sur... l'AJAR.

Jeu de miroirs

Farceurs? Oui, mais talentueux. Car reste ce roman collectif, noire brûlure qui a su séduire Flammarion au point que l'éditeur parisien en a fait un des livres phares de sa rentrée littéraire. «J'ai été absolument émerveillée par ce texte, qui dénonce l'idée que la littérature soit le contraire du réel. A la fois roman et manifeste, il provoque des émotions très fortes», s'enthousiasme Anna Pavlowitch.

Et l'on se dit que la directrice de Flammarion littérature et éditrice de l'ouvrage ne pouvait qu'apprécier ce jeu de miroirs, elle dont le père, Paul Pavlowitch, n'était autre que l'incarnation d'Emile Ajar, appelé à personnifier ainsi le pseudonyme secret de Romain Gary... «En me soumettant le manuscrit, un des auteurs du collectif est revenu là-dessus, en pensant que le texte me plairait à cet égard. Je l'ai écouté gentiment en

souriant mais sans y prêter attention, comme toujours lorsqu'on me parle de cette histoire qui n'est pas la mienne.» C'est donc bien la lecture, et elle seule, qui aura emporté son adhésion.

Il faut dire que l'ouvrage est le fruit d'un intense travail collectif. «Plusieurs d'entre nous se sont retrouvés pendant une nuit, et ont écrit par fragments autour de différents thèmes. A la fin de cette séance, le squelette de l'œuvre existait», résume Julie Guinand, membre du collectif. «De nombreuses réécritures ont suivi, par petits groupes, afin d'affiner le propos et de conférer le maximum de cohérence à ce personnage.» Ils auront donc réussi leur coup.

Bulletin secret

Mais entre-temps, les masques sont tombés. Pour la parution française, il a fallu mettre l'AJAR au jour. Sur la couverture, le nom d'Esther Montandon a été remplacé par celui du collectif, et le texte se complète d'une postface expliquant qu'il n'est plus question «d'une falsification qui chercherait à passer inaperçue». «Après un certain temps, nous n'avions plus envie de poursuivre le canular, qui nous privait aussi d'un dialogue enrichissant avec les lecteurs, empêchait une certaine générosité de notre part», explique Noémi Schaub, troisième membre à s'être levée ce matin-là. Générosité désintéressée: le nom d'aucun des auteurs n'apparaît sur l'ouvrage. Après un vote à bulletin secret, l'AJAR a décidé de s'en tenir à son acronyme. Malgré les encouragements d'Anna Pavlowitch: «C'est la première fois pour moi que, dans le cadre littéraire, le collectif prend le pas sur l'ego de l'auteur. Cela m'a surprise et émerveillée!»

► **AJAR**, *Vivre près des tilleuls*, Ed. Flammarion, 128 pp.

► L'AJAR donnera une performance au Livre sur les quais de Morges le 2.9.

Et encore à Morges

Du jeudi soir au dimanche, les quais de la cité lémanique seront envahis de livres. L'occasion de rencontrer leurs auteurs dans un cadre à la fois grandiose et intimiste.

Pour cette septième édition, un accent particulier est mis sur le polar, l'invité d'honneur n'étant autre que la Scandinavie. La littérature francophone est aussi fort bien représentée, avec notamment la venue de Simon Liberati, Philippe Forest, Marie-Hélène Lafon ou encore Yasmina Khadra, le tout sous la présidence d'honneur de Danny Laferrière. Enfin, de nombreux auteurs romands profitent de la manifestation pour présenter leur nouveau roman. ► TR

► Lire aussi en pages 30 et 31



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'351
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 29
Fläche: 108'262 mm²

ESTHER MONTANDON, ELOQUENCE DU DEUIL

Déjoué, le hold-up littéraire n'en est pas moins efficace. La préface mettant en scène le texte comme un manuscrit trouvé – artifice pour le moins éculé – et la postface réaffirmant le pouvoir de la fiction apparaissent ainsi quelque peu superflues pour encadrer un texte dont la

concision fait toute la valeur. Journal constitué de 63 très courts chapitres, *Vivre près des*

CRITIQUE

tilleuls consigne la douleur d'une mère, Esther Montandon, devenue «l'incarnation de son absence à elle», sa fille disparue à l'âge de 4 ans. Dans les blancs, des

événements que l'on devine, esquissés très subtilement, par la force d'une écriture serrée traversée de belles images. Oui, derrière le côté ludique du procédé (Esther Montandon n'est-elle pas née un 8 mai, comme un certain Romain Gary?), il y a là une vraie éloquence du deuil.

Même cernée par tant de plumes diverses, on finit par croire à la douleur hébétée de ce personnage. Un roman hautement paradoxal: grave malgré sa genèse pas triste, surtout qui parvient à en dire long tout en restant court. TR



Online-Ausgabe

Radiotelevisione svizzera italiana RSI
6903 Lugano
091/ 803 51 11
www.rsi.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM: 164'000
Page Visits: 1'862'420

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568



Pietro De Marchi (RSI)

Il Keller a Pietro De Marchi

Il poeta, narratore e professore di letteratura premiato per "La carta delle arance" lunedì 15/08/16 12:03 - ultimo aggiornamento: lunedì 15/08/16 12:12

Il vincitore del premio Gottfried Keller 2016 è un italofono: il poeta, narratore e professore di letteratura Pietro De Marchi insignito dalla Fondazione Bodmer per la raccolta di versi "La carta delle arance" che uscirà quest'autunno. La voce e la scrittura del 58enne sono noti nella Svizzera italiana in particolare per le sue collaborazioni coi quotidiani e la RSI.

La premiazione, che vedrà l'attribuzione di una menzione d'onore al collettivo Association de jeunes auteur.e.s romandes et romands, si svolgerà il 22 ottobre prossimo a Zurigo. Città dove Pietro De Marchi (nato a Seregno) ha ottenuto il dottorato e lavora come professore titolare (è pure invitato a Neuchâtel e Berna).

Nella sua attività di studioso si è occupato soprattutto di poesia dialettale lombarda, del Novecento e di letteratura della Svizzera italiana. Nel 2015 ha curato "Tutte le poesie di Giorgio Orelli" edite da Mondadori. Ha all'attivo anche due raccolte di poesie: "Parabole smorzate e altri versi" e "Replica" valsagli lo Schiller 2007.

Diem

Dagli archivi RSI

Nel servizio Pietro De Marchi al fianco di Giorgio Orelli a Lugano in occasione della presentazione di un'antologia di versi del poeta scomparso nel 2013 tradotte in tedesco (Quotidiano del 14.10.1998)

Datum: 27.08.2016

LA LIBERTÉ



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'351
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568
Seite: 1
Fläche: 3'060 mm²



GÉNIE COLLECTIF

Dix-huit jeunes auteurs romands signent *Vivre près des tilleuls*. Le collectif AJAR réussit un hold-up littéraire gonflé. » 29

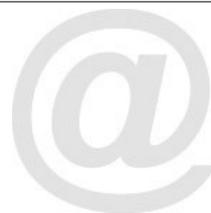
Datum: 15.08.2016



Online-Ausgabe IT

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch/it

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM: 1'723'000
Page Visits: 36'930'469



Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

15.08.2016 - 12:25 , SWISS TXT

Pietro De Marchi vince il premio Keller

Pietro De Marchi (RSI)

Foto: copyright/RSI

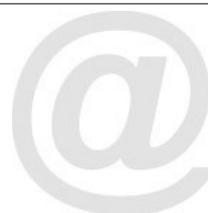
Il vincitore del premio Gottfried Keller 2016 è un...

Il vincitore del premio Gottfried Keller 2016 è un italofono: il poeta, narratore e professore di letteratura Pietro De Marchi. La Fondazione Martin Bodmer ha deciso di insignirlo per la raccolta di versi "La carta delle arance" che uscirà quest'autunno. La premiazione si svolgerà in ottobre a Zurigo, città dove il laureato (nato a Seregno nel 1958) ha ottenuto il dottorato ed è titolare di letteratura (è pure invitato a Neuchâtel e Berna). Quale studioso si è occupato soprattutto di poesia dialettale lombarda, Novecento e letteratura della Svizzera italiana. Ha all'attivo due libri di poesie e un romanzo. Nel 2007 ha vinto lo Schiller.

Tornare alla home page

Tags: Regionale Notizie Regionali Attualità

Datum: 15.08.2016



tvsvizzera.it
6903 Lugano
091 803 51 11
www.tvsvizzera.it/

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM: 20'000
Page Visits: 257'394

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

News

Regionale

Pietro De Marchi vince il premio Keller lunedì 15 agosto 2016 12:31 - ultimo aggiornamento 12:31

Il vincitore del premio Gottfried Keller 2016 è un italofono: il poeta, narratore e professore di letteratura Pietro De Marchi. La Fondazione Martin Bodmer ha deciso di insignirlo per la raccolta di versi "La carta delle arance" che uscirà quest'autunno. La premiazione si svolgerà in ottobre a Zurigo, città dove il laureato (nato a Seregno nel 1958) ha ottenuto il dottorato ed è titolare di letteratura (è pure invitato a Neuchâtel e Berna). Quale studioso si è occupato soprattutto di poesia dialettale lombarda, Novecento e letteratura della Svizzera italiana. Ha all'attivo due libri di poesie e un romanzo. Nel 2007 ha vinto lo Schiller.

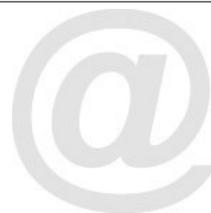
Datum: 15.08.2016

RSI.ch

Online-Ausgabe

Radiotelevisione svizzera italiana RSI
6903 Lugano
091/ 803 51 11
www.rsi.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM: 1'64'000
Page Visits: 1'862'420



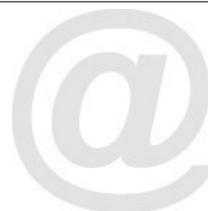
Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

Pietro De Marchi vince il premio Keller

lunedì 15/08/16 12:31 - ultimo aggiornamento: lunedì 15/08/16 12:31

Il vincitore del premio Gottfried Keller 2016 è un italofono: il poeta, narratore e professore di letteratura Pietro De Marchi. La Fondazione Martin Bodmer ha deciso di insignirlo per la raccolta di versi "La carta delle arance" che uscirà quest'autunno. La premiazione si svolgerà in ottobre a Zurigo, città dove il laureato (nato a Seregno nel 1958) ha ottenuto il dottorato ed è titolare di letteratura (è pure invitato a Neuchâtel e Berna). Quale studioso si è occupato soprattutto di poesia dialettale lombarda, Novecento e letteratura della Svizzera italiana. Ha all'attivo due libri di poesie e un romanzo. Nel 2007 ha vinto lo Schiller.



Online lesen

15.08.2016 - 13:30 , ats

De Marchi vince premio Gottfried Keller

Il vincitore del premio Gottfried Keller

Il poeta, narratore e professore di letteratura Pietro De Marchi ha vinto il premio Gottfried Keller 2016, dotato di 25'000 franchi, con la raccolta di versi "La carta delle arance".

La menzione d'onore è andata al collettivo Association de jeunes auteur.e.s romandes et romands (A.J.A.R.). La premiazione si svolgerà il 22 ottobre prossimo a Zurigo.

Pietro De Marchi, nato a Seregno (I) nel 1958, ha studiato alle Università di Milano e di Zurigo, dove ora insegna letteratura italiana come professore titolare. È incaricato di corsi alle università di Neuchâtel e di Berna.

Autore di numerosi studi di carattere filologico e letterario, si è occupato di poeti e prosatori della Svizzera italiana, in particolare di Giorgio Orelli, e dirige attualmente un progetto di ricerca del Fondo nazionale svizzero. Dal 2006 al 2011 è stato membro del Consiglio di fondazione di Pro Helvetia. Attivo anche come poeta, ha ottenuto vari riconoscimenti tra cui il premio Schiller nel 2007.

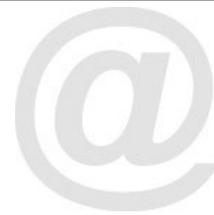
Il collettivo romando A.J.A.R., che ha ottenuto la menzione per il racconto "Vivre près des Tilleuls", riceverà 10'000 franchi.

Il Premio Gottfried Keller è stato istituito nel 1921 da Martin Bodmer ed è il più vecchio e prestigioso riconoscimento della Svizzera in ambito letterario accanto al Premio Schiller dell'omonima fondazione.

Tornare alla home page

Tags: Arte,cultura e intrattenimento Cultura Attualità

Datum: 15.08.2016



Google News Switzerland
8002 Zürich
044/ 668 18 00
www.google.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten

Online lesen

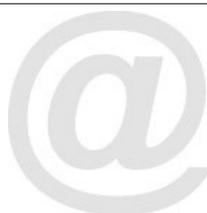
Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

Literaturpreis geht ins Tessin: Gottfried-Keller-Preis an Pietro de Marchi

Neue Zürcher Zeitung - vor 20 Minuten

Pietro De Marchi erhält für seinen Gedichtband «La carta delle arance» (Das Orangenpapier) den 38. Gottfried-Keller-Preis. Der 1958 in Mailand aufgewachsene und in Zürich lebende Autor Pietro De Marchi lehrt an verschiedenen Schweizer Universitäten

Datum: 15.08.2016



20 Minuti Ticino Online
6932 Breganzona
091 985 90 04

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

ZURIGO

15/08/2016 - 13:49

Premio Gottfried Keller a Pietro De Marchi

Poeta e professore, è incaricato di corsi alle università di Zurigo, Neuchâtel e Berna. La premiazione si svolgerà il 22 ottobre prossimo a Zurigo



foto premilettatura.ch

ZURIGO - Il poeta, narratore e professore di letteratura Pietro De Marchi ha vinto il premio Gottfried Keller 2016, dotato di 25'000 franchi, con la raccolta di versi "La carta delle arance". La menzione d'onore è andata al collettivo Association de jeunes auteur.e.s romandes et romands (A.J.A.R.). La premiazione si svolgerà il 22 ottobre prossimo a Zurigo.

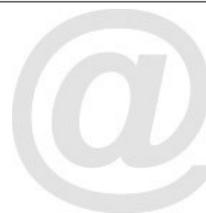
Pietro De Marchi, nato a Seregno (I) nel 1958, ha studiato alle Università di Milano e di Zurigo, dove ora insegna letteratura italiana come professore titolare. È incaricato di corsi alle università di Neuchâtel e di Berna.

Autore di numerosi studi di carattere filologico e letterario, si è occupato di poeti e prosatori della Svizzera italiana, in particolare di Giorgio Orelli, e dirige attualmente un progetto di ricerca del Fondo nazionale svizzero. Dal 2006 al 2011 è stato membro del Consiglio di fondazione di Pro Helvetia. Attivo anche come poeta, ha ottenuto vari riconoscimenti tra cui il premio Schiller nel 2007.

Il collettivo romando A.J.A.R., che ha ottenuto la menzione per il racconto "Vivre près des Tilleuls", riceverà 10'000 franchi.

Il Premio Gottfried Keller è stato istituito nel 1921 da Martin Bodmer ed è il più vecchio e prestigioso riconoscimento della Svizzera in ambito letterario accanto al Premio Schiller dell'omonima fondazione.

Articolo di ats/SR



Ticino Online tio -20 minuti
6932 Breganzona
091 985 90 03
www.tio.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM: 247'000
Page Visits: 6'974'996

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

ZURIGO

15/08/2016 - 13:49

Premio Gottfried Keller a Pietro De Marchi

Poeta e professore, è incaricato di corsi alle università di Zurigo, Neuchâtel e Berna. La premiazione si svolgerà il 22 ottobre prossimo a Zurigo



foto premilettatura.ch

ZURIGO - Il poeta, narratore e professore di letteratura Pietro De Marchi ha vinto il premio Gottfried Keller 2016, dotato di 25'000 franchi, con la raccolta di versi "La carta delle arance". La menzione d'onore è andata al collettivo Association de jeunes auteur.e.s romandes et romands (A.J.A.R.). La premiazione si svolgerà il 22 ottobre prossimo a Zurigo.

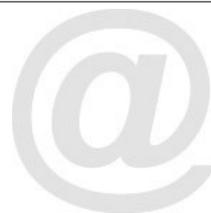
Pietro De Marchi, nato a Seregno (I) nel 1958, ha studiato alle Università di Milano e di Zurigo, dove ora insegna letteratura italiana come professore titolare. È incaricato di corsi alle università di Neuchâtel e di Berna.

Autore di numerosi studi di carattere filologico e letterario, si è occupato di poeti e prosatori della Svizzera italiana, in particolare di Giorgio Orelli, e dirige attualmente un progetto di ricerca del Fondo nazionale svizzero. Dal 2006 al 2011 è stato membro del Consiglio di fondazione di Pro Helvetia. Attivo anche come poeta, ha ottenuto vari riconoscimenti tra cui il premio Schiller nel 2007.

Il collettivo romando A.J.A.R., che ha ottenuto la menzione per il racconto "Vivre près des Tilleuls", riceverà 10'000 franchi.

Il Premio Gottfried Keller è stato istituito nel 1921 da Martin Bodmer ed è il più vecchio e prestigioso riconoscimento della Svizzera in ambito letterario accanto al Premio Schiller dell'omonima fondazione.

Articolo di ats/SR



Online lesen

Online-Ausgabe IT

swissinfo
3000 Berna 15
031/ 350 92 22
www.swissinfo.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
Page Visits: 1'803'080

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

Pietro De Marchi vince il premio Gottfried Keller 2016

Cultura

15 agosto 2016 - 13:30



Il vincitore del premio Gottfried Keller

(sda-ats)

Il poeta, narratore e professore di letteratura Pietro De Marchi ha vinto il premio Gottfried Keller 2016, dotato di 25'000 franchi, con la raccolta di versi "La carta delle arance".

La menzione d'onore è andata al collettivo Association de jeunes auteur.e.s romandes et romands (A.J.A.R.). La premiazione si svolgerà il 22 ottobre prossimo a Zurigo.

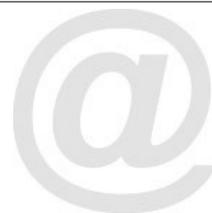
Pietro De Marchi, nato a Seregno (I) nel 1958, ha studiato alle Università di Milano e di Zurigo, dove ora insegna letteratura italiana come professore titolare. È incaricato di corsi alle università di Neuchâtel e di Berna.

Autore di numerosi studi di carattere filologico e letterario, si è occupato di poeti e prosatori della Svizzera italiana, in particolare di Giorgio Orelli, e dirige attualmente un progetto di ricerca del Fondo nazionale svizzero. Dal 2006 al 2011 è stato membro del Consiglio di fondazione di Pro Helvetia. Attivo anche come poeta, ha ottenuto vari riconoscimenti tra cui il premio Schiller nel 2007.

Il collettivo romando A.J.A.R., che ha ottenuto la menzione per il racconto "Vivre près des Tilleuls", riceverà 10'000 franchi.

Il Premio Gottfried Keller è stato istituito nel 1921 da Martin Bodmer ed è il più vecchio e prestigioso riconoscimento della Svizzera in ambito letterario accanto al Premio Schiller dell'omonima fondazione.

sda-ats



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 398'000
Page Visits: 2'781'170

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568



Soudés par l'amitié, à peine trentenaires pour la plupart, les membres de l'association AJAR se sont rencontrés dans des prix littéraires ou à l'université. © Astrid di Crollanza

Livres

Lisbeth Koutchoumoff Publié mercredi 17 août 2016 à 18:03.

Littérature

L'incroyable histoire d'un roman écrit à dix-huit

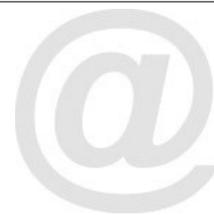
L'AJAR, collectif de jeunes écrivains romands, publie «Vivre près des tilleuls» chez Flammarion. Ou quand la fiction dépasse la réalité et vice versa

«Vivre près des tilleuls»: sous ce titre placide se cache l'histoire éditoriale la plus détonante de cette rentrée littéraire. Elle réunit les ingrédients d'un cocktail peu habituel: talent, force du collectif, canular, histoire littéraire, fiction et réalité. «Vivre sous les tilleuls» n'a pas été écrit par un auteur mais par dix-huit, tous membres du collectif AJAR qui réunit des jeunes auteurs suisses romands.

Rien que cela suffirait à susciter la curiosité. Mais ce n'est pas tout. Entrent aussi en scène des fantômes plus ou moins illustres. Celui d'Esther Montandon, une romancière de La Chaux-de-Fonds, inventée de toutes pièces; et celui de Romain Gary, l'auteur des «Promesses de l'aube» et des «Racines du ciel», seul écrivain à avoir reçu deux prix Goncourt. Un festival québécois et une editrice parisienne, familière des jeux littéraires, ont tenu aussi leur part. «Vivre près des tilleuls» paraît aujourd'hui aux Editions Flammarion. Dix-huit auteurs assistent, sereins, un peu ébahis, au triomphe de la fiction, qui façonne et nourrit le réel. Voici cette histoire.

Clin d'œil

Nous sommes en 2014. Depuis deux ans, les membres de l'AJAR se réunissent pour écrire en groupe: lectures, performances, balades littéraires, etc. L'écriture n'est pas qu'une pratique solitaire, elle est aussi un art vivant et collectif, tel est le motto. Soudés par l'amitié, à peine trentenaires pour la plupart, les membres de l'association se sont rencontrés dans des prix littéraires ou à l'université. Chacun l'expérimente très vite: écrire en groupe encourage et stimule les projets personnels que les membres poursuivent ailleurs. Nombreux sont ceux qui ont déjà ou qui vont publier faisant du groupe un vivier exceptionnel de talents. Ils aiment aussi l'acronyme de leur association, AJAR, clin d'œil à l'écrivain Romain Gary «aussi potache que



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 398'000
Page Visits: 2'781'170

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

nous» et à son célèbre double, Emile Ajar.

Double canular

En 2014 donc, le festival «Québec en toutes lettres» lance un appel aux projets sur le thème «Doubles et pseudos»: quand on s'appelle AJAR, on ne peut que répondre présent à ce type d'invitation. «Nous avons imaginé un double canular. Au travers d'une exposition, on racontait comment on avait secoué le milieu littéraire suisse en inventant un faux roman inédit de la grande romancière romande, Esther Montandon. Une fois sur place, à la fin du festival, on révélait au public que le canular en cachait un autre, à savoir qu'Esther Montandon n'existait pas», explique Guy Chevalley, membre de l'AJAR.



L'association AJAR s'inspire de l'écrivain Romain Gary, qui a publié son roman «La vie devant soi» sous le pseudonyme d'Emile Ajar. AFP ARCHIVES

Pour paraître crédible et donner du corps à Esther Montandon, l'écrivaine fictive, l'AJAR invente les méandres d'une biographie, une œuvre, admirée dans les années 1960 puis étrangement interrompue, une page Wikipédia, de vrais-faux articles de presse. Cela ne suffit pas, ils le savent. Il faut arriver au Québec avec des livres d'Esther Montandon. Il s'agit donc d'écrire le pseudoroman inédit, «Vivre près des tilleuls».

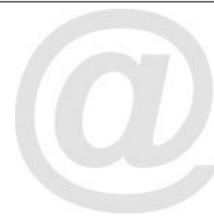
Un silence ému

Une nuit d'été, à la campagne, ils s'y mettent. L'épisode est bien raconté dans la postface du roman: «Nous nous étions donné rendez-vous pour écrire un roman en une nuit; l'idée nous amusait et nous effrayait. Une auteure allait prendre vie sous nos yeux.» Et c'est effectivement ce qu'il s'est passé. «Nos ordinateurs ouverts devant nous, un silence s'est installé, concentré, ému, que nous n'avions pas prévu.»

«Vivre près des tilleuls» se présente comme un journal de deuil, celui qu'Esther Montandon a vécu après la

Datum: 17.08.2016

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 398'000
Page Visits: 2'781'170

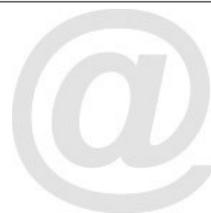
Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

mort accidentelle de sa fille de quatre ans. C'est ce drame qui l'a conduite au silence. En 63 brèves séquences, comme autant de bribes ou d'éclairs arrachés au chagrin, Esther Montandon raconte, à la première personne, sa grossesse, tant attendue; la venue au monde de Louise, ses premières années puis l'accident, la sidération, la vie qui se fige comme sous l'effet du gel. Le manque, violent: «Personne ne m'avait expliqué le vide au creux des entrailles, le vrombissement dans le cerveau, le tremblement des mains.» Et puis le lent dégel, comme le bruit, profond encore, d'un ruisseau qui perce, quelque part, vers «l'aberrante » vie d'après.

Datum: 19.08.2016

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.



Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

FRAGMENTS AUTOUR DE L'ABSENCE

Vendredi 19 août 2016

Anne Pitteloud

Médias, réseaux sociaux: tout le monde en parle comme de l'événement de la rentrée littéraire – romande et peut-être française, le collectif étant invité à tourner dans l'Hexagone après le Livre sur les Quais de Morges. En une poignée d'années, les jeunes membres de l'AJAR ont réussi à renouveler l'approche de l'écriture – en la désacralisant et en montrant que le groupe, loin d'être un frein à la créativité, opérait aussi comme un stimulant pour l'œuvre individuelle de chacun de ses membres.

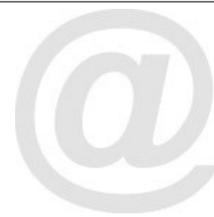
C'est justement parce que l'AJAR, c'est «l'infiniment plus que moi, le tellement plus que nous», comme le collectif l'écrit dans la postface de *Vivre près des tilleuls*, qu'il a pu s'emparer sans l'avoir vécu du délicat sujet de la mort d'un enfant. Le roman est une déclaration d'amour à la littérature qui a le pouvoir de faire surgir un monde – et, ici, une auteure. Ce sont donc diverses sensibilités qui ont ciselé ce récit mosaïque épuré. Ses fragments tranchants disent l'absence et le silence, la solitude d'une mère éperdue qui évoque son impossible deuil au fil de phrases courtes, au présent. Légèrement désuet, le ton est en accord avec l'époque – le tournant des années 1950-60 – et suscite des images sépia. Le premier jet a été «asséché» et poli, les coupes nombreuses: point de répétitions, aucune lourdeur, une grande unité de style et de belles images loin des clichés. Ce bref opuscule, qui se lit d'une traite, se révèle très tenu. N'est-il pas, justement, un peu trop raisonnable face à l'absolue déraison qu'est la mort d'un enfant? On se prend à souhaiter que le texte déraile, que son rythme presque paisible soit bouleversé par l'urgence, que l'étrange descelle sa structure soignée et ses impeccables liaisons. Mais il est plus difficile, sans nul doute, d'atteindre cette singularité à dix-huit plumes.

En lien avec cet article:

L'AJAR ou la littérature délivrée Le vieux rêve de tout écrivain romand: monter à Paris. Chaque année, quelques-uns y parviennent, avec plus ou moins de bonheur. Et cette année, 18 d'un seul coup! Edités chez Flammarion à l'enseigne du collectif AJAR, ils seront pour la plupart au Livre sur les Quais, à Morges, le premier week-end de septembre. Soucieux d'accompagner *Vivre près des tilleuls*, lauréat d'un ...

L'Ajar, *Vivre près des tilleuls*, Ed. Flammarion, 2016, 128 pp.

Le Courrier



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 398'000
Page Visits: 2'781'170

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568



Imaginons que la rentrée littéraire, au sens plein du terme, n'ait pas vraiment lieu. Imaginons que les auteurs débarqués en masse sur les bords du Léman, pour le Livre sur les quais (du 2 au 4 septembre), décident, charmés par les lieux, de se pr... © voronin76/123RF / Vladimir Voronin/ 123RF

Livres

Eléonore Sulser Publié vendredi 19 août 2016 à 21:34.

Caractères

Si la rentrée littéraire n'aurait pas lieu

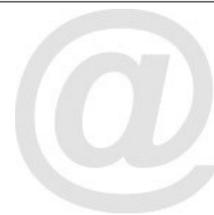
Dans un roman très drôle, Stéphane Benhamou imagine que la « rentrée » n'a pas lieu en France. Appliquons cette idée – subversive – aux livres

La rentrée n'aura pas lieu est un roman de Stéphane Benhamou* qui dynamite l'idée – très française – de la rentrée de septembre. Ce moment où les écoles et les usines rouvrent, où les ministères se repeuplent. Bref, quand la tribu des « aoûtiers » – 11 millions de Français, précise le romancier – rentre en masse, en de longs et chaotiques cortèges autoroutiers de ses vacances sur le littoral.

Dans cette fiction aussi drôle que bien tournée qui paraît chez Don Quichotte, les Aoûtiers, devenus un peuple rebelle, refusent de rentrer. Les autoroutes restent vides, les postes de travail aussi, les écoles ne rouvrent pas, les zadistes s'en mêlent, l'Etat et le patronat paniquent, bref, le farniente est érigé en valeur suprême et subversive.

Mais qu'en est-il de la rentrée littéraire? L'auteur ne s'en occupe guère. Et il faut dire que cette dernière est souvent plus buissonnière qu'il y paraît. Les premiers livres – comme l'épatant roman de l'ajar, Vivre près des tilleuls, une curiosité écrite à 36 mains par 18 auteurs Suisses romands! – déboulent en librairie cette semaine. Pourtant, les éditeurs, les attachés de presse, les auteurs eux-mêmes sont encore, pour la plupart, en vacances. Ils ne reviendront que début septembre pour dérouler leurs « plans médias » mis au point en juin, pour honorer leurs rendez-vous pris de longue date.

Imaginons, en étendant l'idée de Stéphane Benhamou, que la rentrée littéraire, au sens plein du terme, n'ait pas vraiment lieu. Imaginons, par exemple, que les auteurs débarqués en masse sur les bords du Léman, pour le Livre sur les quais (du 2 au 4 septembre), ne repartent pas, vers Paris, Rome ou New York. Qu'ils



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 398'000
Page Visits: 2'781'170

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

décident, charmés par les lieux, de se prélasser plus longtemps sur les rivages du lac.

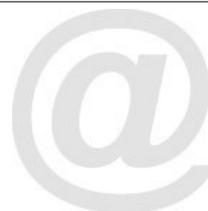
Ils prennent le temps de goûter les filets de perche et le papet, s'initient aux blancs vaudois en triquant avec leurs collègues suisses qui eux aussi redécouvrent avec ravissement la grillade de cervelas à la nuit tombée et les siestes l'après-midi ... De leur côté, les jurés des Prix, sont également saisis de paresse. Plus question donc, de compétition entre écrivains. Le Goncourt ne donne pas sa première sélection le 6 septembre et tout le monde peut croire à sa chance.

Entre auteurs, on se lit, on se rencontre, on prend le temps de parler poésie, littérature, on bavarde, on rit, on oublie mondanités et jalousies. Les lecteurs eux aussi prolongent leurs vacances et nomadisent le long du Léman. Le temps de lire – enfin! – toutes ces nouveautés: ventes exceptionnelles pour un mois de septembre! Les libraires, restés eux aussi à Morges, campant sous tente, se frottent les mains ...

Utopie, rêve éveillé, farce ... ? Un peu. Mais Stéphane Benhamou nous dit une chose: que les livres, les romans, les récits sont des lieux où la vie se réinvente, où la liberté se cultive, où l'on peut si on le veut, prolonger, ses vacances à l'infini.

*Stéphane Benhamou, La rentrée n'aura pas lieu, Don Quichotte, 170 p.

Datum: 25.08.2016



Express/Impartial Online

Arc Info
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 127'000
Page Visits: 1'079'789

Online lesen

Themen-Nr.: 840.001
Abo-Nr.: 3003568

Home Lifestyle Loisirs et culture

25.08.2016, 00:01 Actualisé il y a 19 minutes

Une auteure plus vraie que nature

Par Dominique Bosshard

Auteure fracassée par la mort de sa fille Louise, la Chaux-de-Fonnière Esther Montandon a couché sa douleur et ses souvenirs sur une liasse de feuillets retrouvés dans ses archives. Un «journal de deuil» en quelque sorte, qui nous est restitué par un certain Vincent König...

L'avant-propos de «Vivre près des tilleuls» nous fait croire en l'existence de ce manuscrit, que l'auteure aurait rédigé durant les quatre années de la vie de Louise. Mais au terme d'une narration poignante et «sonnant si juste», l'épilogue fait tomber le masque: Esther Montandon est aussi fictive que ses carnets! De fait, le récit a été tracé par 18 plumes issues de l'Association de jeunes auteur(e)s romand(e)s (Ajar), un collectif littéraire créé en 2012.

Avec cette mise en abyme, cet Ajar-là– qui, lui, avance à découvert! – a expérimenté une autre manière d'éprouver la fiction littéraire. «Nous avons pris conscience qu'un récit, pour s'incarner, n'a pas toujours besoin d'être en adéquation avec le vécu», écrit le collectif. «Qu'une femme qui n'a jamais existé peut être l'auteur d'un livre qu'elle n'a pas écrit.»

L'exercice est plus que convaincant. dbo

INFO +

Le livre: «Vivre près des tilleuls», l'Ajar, éd. Flammarion.

A La Chaux-de-Fonds: balade cyclo-littéraire, départ à 10h à la Villa Turque (avec vos vélos), arrivée à 11h30 à la librairie La Méridienne. Apéro, dédicaces et lectures de 11h30 à 13h.

Vous devez être identifié pour consulter cet article



LETTERATURA

Pietro De Marchi vince il premio Gottfried Keller

ZURIGO - Il poeta, narratore e professore di letteratura Pietro De Marchi ha vinto il premio Gottfried Keller 2016, dotato di 25'000 franchi, con la raccolta di versi "La carta delle arance". La menzione d'onore è andata al collettivo Association de jeunes auteur.e.s romandes et romands (A.J.A.R.). La premiazione si svolgerà il 22 ottobre prossimo a Zurigo.

Pietro De Marchi, nato a Seregno (I) nel 1958, ha studiato alle Università di Milano e di Zurigo, dove ora insegna letteratura italiana come professore titolare. È incaricato di corsi alle università di Neuchâtel e di Berna.

Autore di numerosi studi di carattere filologico e letterario, si è occupato di poeti e prosatori della Svizzera italiana, in particolare di Giorgio Orelli, e dirige attualmente un progetto di ricerca del Fondo nazionale svizzero. Dal 2006 al 2011 è stato membro del Consiglio di fondazione di Pro Helvetia. Attivo anche come poeta, ha ottenuto vari riconoscimenti tra cui il premio Schiller nel 2007.

Il collettivo romando A.J.A.R., che ha ottenuto la menzione per il racconto "Vivre près des Tilleuls", riceverà 10'000 franchi.

Il Premio Gottfried Keller è stato istituito nel 1921 da Martin Bodmer



ed è il più vecchio e prestigioso riconoscimento della Svizzera in ambito letterario accanto al Premio Schiller dell'omonima fondazione.